

Vivre en fils de lumière

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Soit ! La formule est magnifique et l'équilibre admirable mais que faire lorsque César ne rend plus à Dieu l'hommage qui lui est dû, et même pire, quand César en vient à se prendre pour Dieu et à occuper sa place ? Il serait tentant de répondre : « A ce César qui ne rend plus ses devoirs envers Dieu, dès lors nous ne devons plus rien ! ». Si l'état ne respecte pas la loi naturelle et la parole de Dieu, alors, à mon tour, je ne le respecte plus ! Et ainsi de tout ce qui nous entoure : cette entreprise fait des profits injustes, ce n'est donc plus injustice que de frauder à son détriment ! Nos contemporains méprisent le Christ et son Eglise, l'injurient, lui font violence, je peux donc à mon tour les mépriser, les injurier et leur faire violence. Après tout, ce sont eux qui ont commencé et je ne fais que me défendre. Que voulez-vous, ma bonne dame, au pays des requins, il faut également savoir mordre !

Toutefois, vous en conviendrez : une fois parvenu à cet état d'esprit, nous sommes assez loin de l'Evangile, du « Aimez vos ennemis » et du « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». Nous étions pourtant partis pleins de bonnes intentions, en croisés du Seigneur, désireux de défendre sa cause et faire triompher son droit mais, dans le tumulte de la bataille, nous nous sommes penchés à terre pour ramasser les armes de l'ennemi, afin de mieux le terrasser. Nous avons cru que nous pourrions, avec le glaive des ténèbres, vaincre les puissances des ténèbres. Fatale méprise ! Les armes des ténèbres tuent, en premier lieu, ceux qui en usent. C'est la grande tentation, pourtant, de notre quotidien : ce monde devenu très largement païen, il est facile de le regarder de haut, depuis notre surplomb chrétien, avant de se dire qu'après tout, avec ceux qui se permettent tout, tout est désormais permis. Haine, colère, mépris, injustice, fraude. Pour survivre dans la jungle, il n'est que la loi de la jungle.

Un tel constat est pourtant la ruine de l'Evangile. La ruine de sa nouveauté et de sa lumière ; en effet, s'il en était vraiment ainsi, cela signifierait tout bonnement que l'Evangile est impuissant à modifier la marche du monde : rien de nouveau sous le soleil - les vieilles recettes seraient toujours les seules qui vailent et les ténèbres définitivement les plus fortes, puisque même les fils de lumière seraient obligés de se saisir de leurs armes pour survivre sur cette terre. Pour les plus cinéphiles d'entre nous, c'est la grande tentation de Luke Skywalker : vaincre

Dark Vador avec les armes mêmes de Dark Vador. Mais la victoire, alors, serait toujours un trompe-l'œil momentané et illusoire ; car, au-delà de l'identité de celui qui reste debout à la fin du combat, c'est incontestablement le mal qui, finalement, serait à terme le seul vainqueur. Le jeune Jedi le comprend : on ne peut terrasser le mal, en passant – même pour un moment - du côté obscur de la force. Les martyrs chrétiens l'avaient d'ailleurs expérimenté bien avant George Lucas : on ne descend pas dans l'arène pour être bête féroce parmi les bêtes féroces mais bien pour y confesser le Christ.

Alors, que faire ? Se soumettre de façon servile et devenir les bons petits soldats d'un César qui combat bien souvent ce qui nous est le plus cher : la Vie, la Foi, la Charité vraie ? Non, il serait tout aussi faux de dire « je ne lui dois rien » que de prétendre : « je lui dois tout » et de troquer notre conscience chrétienne contre une triste tranquillité personnelle. Comme en toute chose, il nous faut, en fait, regarder le Christ et apprendre de lui, vraie lumière du monde, comment nous comporter en fils de la lumière. Le Seigneur Jésus est tout à la fois fils de Dieu et frère des hommes ; et, à ce titre, il a voulu partager notre condition humaine en tout ce qui était compatible avec son rang divin : « en tout, excepté le péché » nous dit saint Paul. De façon similaire, nous sommes à la fois enfants de Dieu par le baptême et frères des hommes par la naissance : nous avons, nous aussi, à partager la condition de nos contemporains en tout ce qui est compatible avec notre dignité d'enfants de Dieu : « en tout, excepté le péché ». Nous n'avons pas à nous acoquiner avec le péché : nous avons à le détester ; nous n'avons pas à collaborer avec la culture de mort : nous avons à hâter la venue du Royaume ; nous n'avons pas à accepter l'inacceptable mais nous devons le dénoncer en toute sérénité et détermination. Mais avec les armes de l'Évangile.

Or, ceci n'est possible qu'à la condition d'aimer profondément nos contemporains, même les plus méprisables, même les plus coupables. Pour être la lumière du monde, comme le Christ nous y invite, il ne nous faut pas être du monde mais il nous faut être dans le monde. En respecter les règles tant qu'elles ne sont pas contraires à la loi de Dieu, en reconnaître les bienfaits, en estimer les personnes qui le composent. Je pourrai vous susurrer : « Mes petits chéris, soyons de belles icônes du vivre ensemble » ; je pourrai tonner : « soyez des guerriers qui mettront à bas ce monde coupable et méprisable ». Je préfère vous dire : « soyez des saints » et, malgré les contradictions et les épreuves, malgré ce que cela peut avoir d'impossible à vue humaine, ne renonçons jamais à employer uniquement

les armes de l'Évangile. Celle de la force mais aussi celles de l'équité, de la bienveillance, de la miséricorde. Soyons enfants de lumière, même au cœur des ténèbres.